Le Point
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 399243

Date : 19 FEV 15
Page de l'article : p.97
Journaliste : Sophie Pujas / Julie Malaure

Charmian London (ici, en 1923), aventurière comme son mari, Jack.

Vagabonds des mers

Journal. Si le nom de Jack London fait aussitôt frémir tous les passionnés d'aventure, celui de Charmian, sa seconde femme, est moins connu. Avec cette intrépide journaliste et écrivaine, Jack avait trouvé une âme sœur comme une compagne en expéditions hors normes. En 1907, ils s'embarquent pour dix-huit mois à bord du « Snark », un petit voilier. Cap sur les mers du Sud, de San Francisco à Sydney, en passant par les Fidji, les Samoa et les Nouvelles-Hébrides. Au fil de l'eau, Jack écrira « Martin Eden ». Charmian raconte leur odyssée de « *vagabonds des mers* » dans son journal de bord. Les crépuscules flamboyants, la fascinante faune marine et aérienne, les rencontres avec les peuples de l'Océanie, les petites catastrophes du quotidien... De quoi donner furieusement envie de larguer les amarres ■ **SOPHIE PUJAS**

« Journal de bord du "Snark" », de Charmian London, traduit de l'anglais par Olivier Merbau (Arthaud, 672 p., 26 €. En librairie le 3 mars).

Lemoine, roi de la dérision

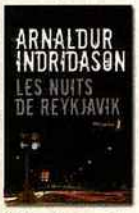
Rire. Le fil rouge ? Aucun. Un thème, au moins ? Connaît pas. Le one-man-show de Jean-Luc Lemoine tient du feu de Bengale. Les « like », la tragédie sur Facebook, la philosophie de M. Pokora (*« Si ce que tu as à dire n'est pas plus beau que le silence, alors tais-toi »*), les selfies (*« 40 fois le même »*), les cons (*« S'ils pouvaient tous se donner la main, ce serait beaucoup plus simple de les électrocuter »*), la drague (*« Toi, t'es pas comme les autres, t'es un type qu'on épouse »*, dit la fille. Lui : *« Merci... Mais tu voudrais pas me sucer ? »* La fille rit : *« Et en plus t'es drôle ! »*), ça part dans tous les sens. Il faut dire qu'il est à bonne école, Lemoine. Repéré par Ruquier, chroniqueur télé chez Hanouna (qu'il a rencontré lorsque ce dernier était stagiaire sur la chaîne Comédie), dans « Touche pas à mon poste ! » sur D8, sur Europe 1 dans « Les pieds dans le plat », il fait le zouave sur scène pour un public accro aux médias et aux réseaux sociaux qui crépite de bonheur à voir ses travers si bien raillés. Alors, « FDP », Lemoine ? Mais non, il est « LOL », on le kiffe ■ **J. M.**

MAURICE BRANGER/ROGER-VIOLLET - MANUELLE TOUSSAINT/PRESSE - PETER RAMBERG/PRESSE

« Si vous avez manqué le début... », le one-man show de Jean-Luc Lemoine, au Grand Point Virgule (Paris), jusqu'en avril, au moins, www.legrandpointvirgule.com.

Erlendur, simple flic

« Les nuits de Reykjavik », d'Arnaldur Indridason. Retour aux sources – d'eaux chaudes, nous sommes en Islande –, où on bout de découvrir les débuts du taciturne Erlendur. Dix ans qu'on le suit, depuis « La cité des jarres » (Points). L'auteur y campe l'homme en simple flic, mais doté déjà de tout ce qui va nous happer : son obsession pour les disparus, son empathie pour les petits, sa nostalgie singulière, familière, avec le bagage historique et culturel de l'île. Et ces trois axes s'entremêlent à travers le personnage de Hannibal, SDF qu'on repêche noyé dans une ancienne tourbière. Qui se soucie de la mort d'un clochard, si ce n'est Erlendur ? Hanté par la disparition de son frère, il transfère le destin des pauvres d'antan dans la nature hostile à l'univers de la ville moderne, impersonnel, non moins brutal. Et si on croyait ces dernières années avoir perdu le goût pour Erlendur, il revient, entre hier et demain, églefin bouilli et pizza, aussi fort qu'une rasade de brennivin ■ **JULIE MALAURE**



Traduit de l'islandais par Eric Boury (Métailié, 264 p., 20 €).

La (vraie) recette du best-seller

Humour. *« Ecrivons un best-seller ! Un bouquin qui serait traduit dans des dizaines de langues. Et qui gagnerait plein de prix. Qui serait adapté au cinéma. Et au théâtre. Un livre qui ferait date. Oui ! C'est ça ! »* Poussés par le rhum-Coca plus que par le bon sens, Titus Jensen, écrivain alcoolique sur le retour, et Eddie X, poète à la mode, s'acoquinent pour mettre en œuvre cette idée lumineuse. Et ça trinque sec – *« Skal ! »*, nous sommes en Suède –, pour inventer *le* livre, la synthèse numéro un en tout, à la fois *« polar, livre de cuisine, méthode de régime, manuel de management »*. Sauf que l'éditrice de Titus pose pour condition son abstinence... Commence alors une parodie de roman initiatique doublée d'une guerre fratricide (les deux vont se retrouver en compétition), qui moque la vie suédoise, la police pipolisée, les médias affolés, la morale moralisante des pasteurs, la *« placebothérapie »* des médecins avec leurs *« pilules en sucre »*. Un livre qui pleure le *lagom* perdu des Suédois, cette intraduisible notion de contrôle de soi qui les rend à nos yeux si rabat-joie... C'est burlesque, monty-pythonesque et, au moins en Suède, un best-seller signé Peter Stjernström *(photo)* ■ **J. M.**

« Le meilleur livre du monde », de Peter Stjernström, traduit du suédois par Emmanuel Curtil (Cherche Midi, 416 p., 21 €).

Tous droits réservés à l'éditeur